

Les hommes adoptent une meilleure hygiène de vie

LE MONDE | 02.06.04 | 17h48

La "culture de la prévention" a peu à peu raison de leur "insouciance".

Les hommes s'occupent de leur santé. C'est nouveau. Les enquêtes de population, comme le *Baromètre santé* publié en 2000 par le Comité français d'éducation pour la santé et la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés avaient mis en évidence les disparités de consommation médicale selon le sexe.

Lors de la présentation des résultats de cette étude, le sociologue Serge Karsenty (CNRS, Laboratoire du changement social) écrivait que *"la surmortalité masculine est associée à une relative sous-consommation médicale et, d'une façon plus générale, à une plus grande insouciance des hommes à l'égard des risques de maladie et d'accidents, à une auto-évaluation positive de leur état de santé et de leur capacité à résister aux difficultés"*.

A cela, il y a une raison de fond. *"A la différence des hommes, les femmes possèdent une culture de la prévention, analyse le cardiologue Xavier Girerd (service d'endocrinologie-métabolisme, hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris). Le dépistage des facteurs de risque cardio-vasculaire est moins fait chez les hommes et, lorsqu'il a été effectué, les hommes sont moins bien pris en charge."* La culture plus développée des femmes en matière de prévention et de dépistage retentit cependant sur le comportement masculin. *"Les hommes de 45-50 ans qui viennent nous voir en consultation sont souvent accompagnés de leur femme et celle-ci les a généralement incités à cette démarche"*, remarque le professeur Girerd. Influencés ou pas par leur épouse, les hommes semblent avoir enregistré le message.

Chef du service d'endocrinologie à l'hôpital Jean-Verdier (Bondy, Seine-Saint-Denis), le professeur Jean-Raymond Attali a noté *"depuis dix-huit mois à deux ans" un phénomène nouveau. "Beaucoup d'hommes viennent consulter pour un surpoids ou pour l'association de divers désordres comme une obésité, une augmentation du cholestérol, une hypertension artérielle ou un diabète de type 2, décrit Jean-Raymond Attali. Cela est vraisemblablement dû à un changement d'attitude des médecins généralistes, qui n'hésitent plus à nous adresser ces patients."*

MOINS DE VIN ROUGE

Mais, parfois, des hommes viennent spontanément à des consultations de prévention cardio-vasculaire. *"Aujourd'hui, par exemple, j'ai vu un homme de 30 ans, dont le poids n'avait pas varié, mais qui s'inquiétait parce que son père était décédé deux ans auparavant d'une maladie cardio-vasculaire, raconte le professeur Attali. Ce genre d'histoire se produit dans tous les milieux sociaux."*

Travaillant sur des données qui seront rendues publiques à l'automne, l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé (Inpes) dresse l'évolution des comportements masculins en matière de nutrition entre 1996 et 2002. La consommation d'alcool décroît, passant de 57,7 % des hommes à 52,1 % ; en particulier celle de vin rouge, qui descend de 40,8 % à 32,8 %. Une préoccupation d'hygiène alimentaire se développe chez eux, comme en témoigne l'accroissement de la consommation d'huile d'olive (passant de 19,2 % à 30,1 % des hommes) et de produits "bio" (de 5,6 % à 16,9 %). L'activité sportive fait un bond : en 1996, 35,4 % des hommes déclaraient avoir fait du sport au cours des quinze derniers jours ; ils étaient 52,2 % en 2002.

Si l'on ne peut que se réjouir de voir les hommes commencer à adopter le comportement sanitaire vertueux des femmes, il faut espérer qu'une certaine médicalisation de la prévention sera respectée.

Les messages sanitaires concernant l'exercice physique peuvent en effet avoir des effets pervers. Chaque été, sont signalés des décès dans des clubs de tennis du sud de la France. Ces morts concernent généralement des hommes âgés de 45 ou 50 ans, qui se sont remis à une pratique

sportive sans avis médical et vont faire un infarctus du myocarde en jouant en pleine chaleur.

Paul Benkimoun

Remise en forme et cosmétiques

La hantise de la maladie et de la vieillesse pousse un nombre croissant de Français dans les salles de sport et les clubs de remise en forme. Et parmi eux en majorité, une "clientèle" d'hommes des classes moyenne et supérieure, employés, cadres et professions libérales. Selon une étude de la fédération des industries du sport (Fifas), 72,3 % des hommes pratiquent une activité sportive, contre 64 % chez les femmes. Ce nouveau comportement est considéré par les actifs comme un dérivatif contre le stress et pour un nombre sans cesse croissant de retraités comme une nécessité pour maintenir un bon niveau de santé. Parallèlement, l'entretien du corps est devenu la cible des fabricants de cosmétiques. Le marché de la beauté pour hommes (tous produits confondus) qui représente 3 milliards d'euros dans le monde, a connu depuis 1997 une croissance moyenne annuelle de 7 %.

Selon la Fédération des industries de la parfumerie, les hommes ont dépensé, en 2002, 659 millions d'euros en parfums et cosmétiques, soit 10,5 % du chiffre d'affaires global de cette industrie.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 03.06.04
